

rain, lui recommande de n'avoir en vue que le bonheur du peuple. L'histoire dit même, de plus que le livret, que Savonarole eut le courage de refuser l'absolution au Médicis.

M. Blanchard annonce des facultés précieuses ; mais il a choisi, selon nous, un motif malheureux : deux personnages qui se parlent ne seront jamais à eux seuls un sujet de tableau. Les têtes de Savonarole et de Médicis ont une étrangeté qui étonne, mais le livret a eu la sage précaution de nous annoncer que ce sont des portraits historiques.

Sa copie de *la Vierge au chardonneret*, est excellente ; on dirait presque un tableau original. Quel plus grand éloge à lui faire !

Dans *l'Émigration des religieux de la Trappe* le sujet a besoin d'explication ; c'est un tort en peinture. Il faut que les passions, que reflètent les figures, nous initient à tout ce qui se passe au fond du cœur. Nous reprocherons à ce tableau de manquer de vigueur de tons et d'énergie. Mais nous y reconnaissons avec plaisir un progrès remarquable.

Il y a du même auteur une excellente copie d'une vierge de Raphaël. Une bonne copie n'est pas aussi commune qu'on le pense. Écoutez plutôt ce qu'en dit Jules Janin dans un article inédit réservé à *l'Artiste*, et qu'une heureuse indiscretion a fait tomber en mes mains :

« Parmi les plus beaux tableaux du palais Pitti, cette galerie sans égale entre ces chefs-d'œuvre signés du nom des plus grands maîtres, il en est un qui échappe souvent à l'étude attentive de l'artiste aussi bien qu'à l'admiration précipitée du voyageur. Ce chef-d'œuvre qui reste inconnu, pour ainsi dire, parmi toutes ces œuvres célèbres dans le monde, n'est rien moins qu'un tableau de Raphaël, et encore du meilleur temps de Raphaël. Ce tableau-là s'appelle la *Vierge du voyage* ; car de tous les chefs-d'œuvre qu'il possède et qu'il abandonne au public européen, cette vierge de Raphaël est le seul tableau que le grand-duc de Toscane garde, pour ainsi dire, comme son patrimoine particulier. Il a foi à cette vierge sainte et belle parmi toutes celles du maître ; il ne s'en sépare ni la nuit ni le jour. Elle habite avec lui l'intérieur de ce palais Pitti, dont l'hospitalité ne